

Etude

Une formation professionnelle supérieure est rentable

Malgré l'importante participation financière qu'ils y consacrent, les étudiants arrivent à rentabiliser la formation professionnelle supérieure. Les concepts de financement en cours ne mènent pas à une baisse significative de la demande.

Par Maria Cattaneo et Stefan Wolter. Maria Cattaneo est collaboratrice scientifique au Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE) à Aarau, dont Stefan Wolter est directeur.

— Le type de financement de la formation professionnelle supérieure, aussi appelée formations tertiaires B, s'écarte parfois beaucoup de celui des études en haute école, dans le secteur tertiaire A. Sur le plan politique, des voix s'élèvent régulièrement pour revendiquer l'égalité des subventions publiques entre la formation professionnelle supérieure et celles des hautes écoles. Une question importante pour la politique de la formation est de savoir si les coûts endossés par les participants eux-mêmes ont des conséquences négatives en termes de rendement de la formation pour les intéressés et si ces coûts abaissent le niveau de la demande. Cet article présente et analyse les derniers calculs sur les rendements individuels des formations professionnelles supérieures.

Deux systèmes

Pour le dire simplement, la formation professionnelle supérieure consiste en deux systèmes distincts de formation. Dans le premier, celui des écoles professionnelles supérieures (ES), les études se déroulent sur deux ans (à plein temps) ou trois ans (en cours d'emploi) et débouchent principalement sur des titres dans les secteurs de la santé (soins), de la technique, de l'économie ainsi que du tourisme et de l'hôtellerie.

Le second système, celui des examens professionnels et professionnels spécialisés, permet d'acquérir des brevets ou des diplômes fédéraux. Pour accéder à ces titres, même si les candidats suivent souvent des cours préparatoires, il n'est

pas indispensable de suivre les études correspondantes ou d'entreprendre d'autres démarches formelles de formation pour se présenter aux examens. Il est donc en principe possible de se préparer en autodidacte à l'obtention du diplôme. Pour accéder aux examens, une expérience professionnelle de plusieurs années est généralement exigée. Ainsi, les diplômés ont un âge moyen nettement plus élevé que ceux des formations en école professionnelle supérieure.

Influence sur le financement

Ces deux exemples, qui reflètent la diversité des systèmes et des formations, correspondent aussi à des modes de financement différents de la formation professionnelle supérieure. Premièrement, la participation financière du candidat dépend du système choisi, à savoir celui des études en école professionnelle supérieure, financées à raison de 90% par l'Etat (cantons), ou celui menant aux examens professionnels supérieurs dont les cours préparatoires sont presque entièrement financés par les candidats eux-mêmes. Dans ce dernier cas, la logique du financement de la formation est plutôt celle d'une formation continue que celle d'une formation en haute école.

Deuxièmement, en ce qui concerne les écoles professionnelles supérieures et parfois aussi les cours préparatoires, la prise en charge ou non par les cantons du financement des formations dépend des divers systèmes établis. Enfin, il importe aussi de savoir si l'employeur participe aux coûts de formation, ce qu'il

fait dans environ la moitié des cas pour les examens professionnels. Il est donc difficile aujourd'hui de garder la vue d'ensemble sur le foisonnement des modes de financement. Il s'ensuit que certains étudiants endossent eux-mêmes la totalité des coûts de leur formation professionnelle supérieure (coûts effectifs des études), alors que d'autres voient leur formation financée entièrement par l'Etat ou par leur employeur.

Si l'on calcule l'avantage dont bénéficient les diplômés de la formation professionnelle supérieure en termes de salaire brut, on arrive à une augmentation de 25% pour les études en école professionnelle supérieure et de 16% pour les titres issus d'exams professionnels ou professionnels supérieurs (toujours pour des personnes au bénéfice d'une formation professionnelle initiale du plus haut niveau). Si l'on considère en outre que les

Le rendement est équivalent pour les deux types de formation.

études en école professionnelle supérieure durent en général deux ans à plein temps et que l'accès aux examens professionnels ou professionnels supérieurs ne demande en principe pas plus de trois semestres (en équivalent plein temps), il s'ensuit que ces deux systèmes aboutissent à une rentabilité semblable. Si l'on compare ce rendement par année de formation investie avec celui des études en haute école spécialisée ou à l'université, qui atteint respectivement

8 à 9% ou 6 à 7%, il apparaît clairement que le marché du travail valorise monétairement davantage les titres de la formation professionnelle supérieure que ceux des hautes écoles du secteur tertiaire A.

Rentabilité selon les scénarios

Pour calculer la rentabilité individuelle d'une formation professionnelle supérieure, il faut également mettre en rapport l'avantage salarial mentionné avec les coûts supportés individuellement, qui regroupent les frais directs (émoluments pour les études ou les cours) et les pertes de gain (coûts d'opportunité). Ces coûts, assumés par les apprenants, reflètent aussi une situation hétérogène. Ils dépendent du lieu de formation (pour la question du financement étatique) et de la question de savoir si l'employeur couvre les pertes de gain. Par conséquent, il serait peu sensé de proposer des valeurs moyennes pour ces paramètres de coûts.

Il est plus intéressant de comparer des rendements de formation à partir de scénarios basés sur diverses hypothèses de coûts et des effets salariaux moyens. Cela séparément pour les écoles professionnelles supérieures et pour les examens professionnels. L'utilisation de moyennes pour quantifier les effets sur le salaire presuppose que l'avantage salarial issu d'une formation professionnelle supérieure ne peut pas être imputé uniquement à la formation, mais doit l'être aussi à la sélection positive de la formation professionnelle supérieure. Donc ce sont plutôt les collaborateurs doués qui suivent une telle formation. Mais même sans cette formation, leur salaire aurait été supérieur à la moyenne. En résumé, les résultats empiriques montrent qu'une formation en école professionnelle supérieure est toujours très rentable et que dans le cas des examens professionnels et professionnels supérieurs, la formation génère un rendement qui reste positif même dans l'hypothèse la plus défavorable de financement.

En admettant que le scénario n° 1 soit celui qui s'applique le mieux aux écoles professionnelles supérieures et que les scénarios n° 2 et n° 3 correspondent le mieux aux examens, les deux types de formation professionnelle supérieure conduisent alors à des rendements semblables pour les intéressés.

Pistes de réflexion

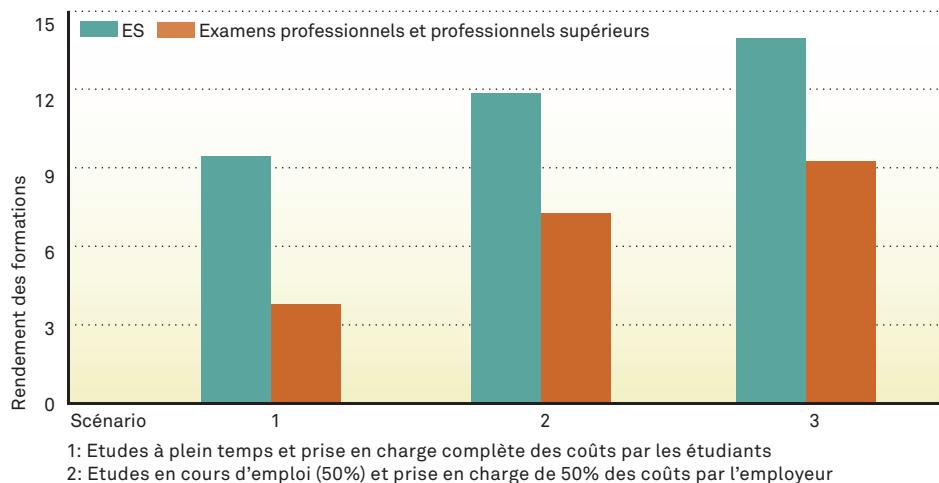
Les calculs empiriques présentés dans cet article laissent supposer que la formation professionnelle supérieure génère aujourd'hui un rendement privé positif pour les étudiants, même si ceux-ci doivent endosser des coûts de formation plus élevés. Il semble aussi, pour cette raison, que le type de financement de la formation professionnelle supérieure n'affecte pas considérablement la demande pour ce type de formation. Les problèmes surgissant dans certains cas seraient plutôt dus au fait que les intéressés ne sont pas en mesure de financer les pertes de gain durant leur formation et qu'ils ne sont pas soutenus par leur employeur. Dans ces cas, l'introduction de prêts pour étudiants (ou même de bourses) serait plus adéquate qu'une réorientation du mode de financement de la formation professionnelle supérieure vers davantage de soutien étatique. Un

tel changement risquerait aussi d'inciter les employeurs à supprimer leurs prestations financières.

Enfin, les revendications en faveur d'une participation financière accrue de l'Etat pour la formation professionnelle supérieure posent plutôt une double question: celle de savoir si les acteurs concernés seraient prêts – dans l'éventualité d'un modèle de financement semblable à celui des hautes écoles – à adopter aussi les modèles de gestion étatiques et institutionnels qui y sont liés, et si le succès de la formation professionnelle supérieure ne repose pas avant tout sur la possibilité qu'elle a de suivre sa propre logique de gestion. Il se pourrait bien en effet que l'influence très bénéfique de la formation professionnelle supérieure sur les salaires, par rapport à celui de la formation en haute école, soit le résultat de cette propre logique de gestion et que si celle-ci devait subir des changements, cet effet positif sur les salaires pourrait être mis en danger. —

.....
Cattaneo, M.A., New estimation of returns to higher professional education and training, Empirical Research in Vocational Education and Training, Berne, 2011.

Rendement des formations professionnelles supérieures



Les diverses formes de formation professionnelle supérieure génèrent des rendements individuels semblables.